La recherche incessante de la Vérité
avec le Père Nicolas Malebranche [1638-1715]
Par le père Gilbert Caffin

(Texte extrait d'une conférence donnée par le Père Gilbert Caffin à l'occasion du 400eme anniversaire de l'Oratoire de France, en 2011, qui fera l'objet d'une publication sous le titre « Grandes figures de l'Oratoire », Cerf, 2013).

1° - De 1638 à 1664

Malebranche naît à Paris le 5 août 1638. Son père est conseiller du roi et l'un des fermiers généraux. Sa mère, de la famille de Lauzun, a un frère, vice-roi du Canada. Il va vivre presque toute sa vie dans notre quartier à Paris, principalement à la maison de l'Oratoire de la rue Saint Honoré, auprès de l'église devenu le Temple de l'Oratoire, « un voisin » !

Un de ses contemporains, le Père André, jésuite, l'admirait beaucoup et il nous a laissé de précieux documents sur sa vie : à la mort de son grand ami, en 1715, il récupère les archives et veut publier un livre sur Malebranche : livre qui sera mis à l'index par Bossuet et qui vaudra à son auteur d'être embastillé. Le manuscrit de ce livre ne sera édité qu'en 1885 grâce au Père Ingold, grand archiviste du second Oratoire.

Le Père André donne beaucoup de détails sur la vie de Malebranche mais il est parfois excessif dans ses louanges, non seulement pour son héros mais pour l'ambiance de l'Oratoire. Il écrit :

> « *Alors Nicolas Malebranche consulta des personnes sages qui le tournèrent vers l'Oratoire, ce qui lui convenait mieux que tout autre institut. C'est une congrégation d'ecclésiastiques qui vivent ensemble sans autre lien que la charité, sans autre engagement que la bonne volonté, instituée en 1611 par le saint cardinal de Bérulle, pour imiter le sacerdoce de Jésus Christ et sa vie apostolique. Tout y est fondé sur le bon sens. On y a une honnête liberté, et pourvu qu'on y soit régulier pour les mœurs et catholique pour la foi, on a droit, selon les règlements, de ne vous contraindre en rien ; institut en cela plus sage que les autres sociétés régulières où les particuliers sont obligés de suivre des opinions qui n'ont souvent d'autres preuves sinon que l'Ordre les soutient*[1]. »

Nicolas Malebranche est le benjamin, le 13e enfant de la famille. Bien qu'il mourra à l'âge de 77 ans, il est d'une sensibilité extrême et d'une grande fragilité de santé.

En raison de sa santé, il est scolarisé à domicile jusqu'à 16 ans. Il entre alors au collège de la Marche, place Maubert, pour y faire sa philosophie, puis il suit des cours en Sorbonne où les études l'agace : il trouve que les professeurs transmettent un savoir répétitif sans inviter à la réflexion.

Ses parents meurent en 1658 et 1659. Il a 20 ans, il s'oriente vers la prêtrise et reçoit un canonicat à Notre-Dame.

Il se rapproche de l'Oratoire en pleine expansion du fait de son rayonnement intellectuel et spirituel. La citation du Père André est sans doute influencée par la célèbre description de la vie à l'Oratoire qu'en fait Bossuet dans l'oraison funèbre du Père Bourgoing, troisième Supérieur général[2].

En 1660, Nicolas intègre le noviciat. Il s'y trouve à l'aise avec le même maître des novices que R. Simon, le père Bertald, homme de grande ouverture d'esprit. Il fait de nombreuses rencontres passionnantes dans ce creuset qu'est l'Oratoire de ce temps. Le Père Richard Simon lui apprend l'hébreu, le Père Lecointe lui apprend l'histoire et chacun voudrait en faire son disciple. Il se liera d'une grande amitié avec Bernard Lamy, son condisciple, dont nous parlerons la prochaine fois.

En 1664, il a terminé ses études de théologie et ***est ordonné prêtre*** à l'église de la rue Saint Honoré par un Oratorien, évêque à Périgueux. Un jour il se rendra en Périgord voir un jeune disciple mais aussi visiter cet évêque réformateur. Ce sera le seul voyage de sa vie, contrairement à bien de ses confrères toujours sur les routes.

Il ne sait pas comment il va organiser son existence et orienter sa soif de savoir. Un jour de cette année-là, en flânant quai des Grands Augustins, un bon libraire connu lui conseille un livre posthume de Descartes, le ***Traité de l'homme***, qu'il achète. Il y trouve un écho à ses propres réflexions. Une révélation !

Le Père André est lyrique :

> « ***Il en parcourut quelque chose. Il y trouva du bon sens, il en admira la méthode. Il l'acheta. Ayant commencé à lire cet ouvrage tout de suite avec son application coutumière, il y découvrit des vérités si lumineuses, déduites avec un ordre si merveilleux et surtout une mécanique du corps humain si admirable, si divine, qu'il en fut extasié […] ce que lui-même a raconté souvent à ses amis : la joie d'apprendre un si grand nombre de nouvelles découvertes lui causa des palpitations de cœur si violentes, qu'il était obligé de quitter son livre […] pour respirer à son aise***[3]. »

2° - Vers ses deux premiers traités (1664-1675)

Malebranche lit tout Descartes et est conduit pour le comprendre à étudier de nombreuses sciences : les mathématiques avant tout, mais aussi la physique, l'astronomie. Il fera lui-même bien des expérimentations notamment sur les insectes. « ***Sans oublier,*** ajoute le Père André, ***de référer tout ce travail à la méditation de sa religion. Il y trouve une grande harmonie entre sa foi très vive et cette philosophie nouvelle.*** »

Il a ainsi amassé le savoir nécessaire à la compréhension des écrits de Descartes, mais il est encore insatisfait : il voudrait trouver une voie de réflexion qui le rapproche de sa vie de prêtre de Jésus-Christ. Il se tourne alors vers saint Augustin. Encore le Père André commente : « ***La métaphysique sublime de saint Augustin parut à Nicolas Malebranche toute faite pour la physique de monsieur Descartes et la philosophie de monsieur Descartes pour la métaphysique de saint Augustin.*** »

Au long de ces années, il travaille d'abord pour lui. Il cherche à mettre en ordre ses pensées. Et bientôt il cherche comment les exprimer − certains ont parlé de la langue magnifique de Malebranche −, il sent qu'il lui faut les transmettre. Il se met au travail.

Il va écrire ***La recherche de la vérité, où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences*** (titre complet de l'ouvrage). Dans sa Préface, il annonce bien ses intentions :

> « *Le dessein général est d'animer tous les hommes à cette recherche incessante de la Vérité, de leur montrer les obstacles qui s'y opposent et de leur indiquer les moyens que l'on doit prendre pour y parvenir.* »

La première partie, éditée en 1674, fit grand bruit et plus encore, en 1675, la deuxième partie tant attendue. Il dut, pour aider les moins laborieux, écrire en 1677 une version plus vivante et à la portée d'un plus grand public, ***Les conversations chrétiennes***.

Cet ensemble propulsa notre oratorien au premier plan de la vie intellectuelle de l'époque. Un exemple pittoresque du retentissement de ces deux traités à la Cour et en Province se retrouve dans les lettres de Madame de Sévigné à sa chère Fille : « Une femme savante qui peut lire la recherche de la vérité du Père Malebranche, mais qui n'est chez elle que le festin de ses souris ». Cependant elle se passionne pour ***Les conversations chrétiennes*** qui la changent de ces « conversations si futiles des salons ». Autre exemple : la Princesse palatine (protestante), très philosophe, souhaita aussi le rencontrer. Malebranche tenta même alors de la convertir au catholicisme. « Trop tard », lui répliqua-t-elle avec humour.

Malebranche se retrouve ainsi sans le prévoir au centre de la vie culturelle de Paris, du Royaume et bientôt de toute la « République des lettres »[4] de l'Europe. S'ensuit une vaste correspondance.

3° - La maturité et son œuvre (1675-1715)

Sa vie devient mouvementée malgré lui. Son œuvre n'est pas que louée, elle engage de nombreux débats et des oppositions violentes qui exigent de lui d'écrire de nombreux ***Éclaircissements***[5]. Il se réfugie souvent à la campagne dans une maison de l'Oratoire, à Marines, dans le Val d'Oise actuel, où l'on peut encore voir cette maison de repli. Il y écrira beaucoup dans le calme propice à la méditation.

Lui aussi entre en conflit avec le grand Arnaud (janséniste) qui lui reproche de mettre en avant la philosophie de Descartes, dangereuse pour la foi puisqu'il y est si peu question de Jésus Christ.

Malebranche va écrire ***Les méditations chrétiennes*** où il ose faire parler le Verbe : le Verbe fait homme s'adresse à un disciple, le Verbe se réjouit de l'ouverture de la raison humaine à la pensée divine. Nous l'entendrons dans une prière pour clore notre soirée.

En 1680 son traité ***De la nature et de la grâce*** rouvre la polémique.

Son œuvre ***Entretiens sur la métaphysique et la religion*** s'approfondit avec plusieurs éditions corrigées et augmentées ; elle sera augmentée notamment dans la dernière édition d'un ***Entretien sur la mort*** en 1711.

Sa santé toujours fragile, disait-on, le mène malgré tout jusqu'à 77 ans. Durant un séjour à la campagne en 1715, un malaise le prend alors qu'il dit la messe. Il devra l'interrompre. Ses confrères le ramènent à Paris. Malebranche s'éteint dans l'église, actuel Temple, de l'Oratoire. On ne sait pas si son corps repose toujours sous le chœur, ou peut-être plutôt, pense-t-on, sous la grande sacristie.

II - L'influence de l'Oratoire sur Malebranche

Armand Cuvillier écrit dans l'ouvrage cité dans la bibliographie : « ***Le vrai maître de Malebranche n'est pas Descartes. C'est le cardinal de Bérulle. Le premier oriente sa pensée, mais le second avait formé son âme.*** »

1° - Quel rapport entre ces deux hommes, de deux générations successives ?

Bérulle est né en 1575 et fait cardinal en 1627 ; il meurt en 1629. Descartes, lui, est né le 31 mars 1596 et, lorsque les deux hommes se rencontrent en 1629, Descartes a 32 ans.

Cette rencontre entre Descartes et Bérulle aurait eu lieu en novembre 1628 chez le Nonce du Pape à Paris. Descartes, invité à présenter sa nouvelle philosophie, passionna à ce point le tout nouveau cardinal qu'il l'invita à le visiter à l'Oratoire du Louvre. Bérulle lui aurait alors fait « l'obligation de conscience d'employer à la réforme de la philosophie, la force et la pénétration d'esprit que Dieu lui a donné en partage ». On en garde le souvenir, réel ou rêvé ? Qu'importe !

Nombre d'oratoriens vont de fait s'intéresser à cette nouvelle approche philosophique qui disqualifie la vieille scolastique moribonde. Certains resteront en retrait et même en critique ouverte au point que le jeune Malebranche en arrivant à l'Oratoire, trente ans plus tard, y trouvera les Pères fort divisés sur le sujet.

2° - Influence de Descartes sur des oratoriens

Pourtant le Père André Martin, plus connu alors sous le nom d'Ambrosius Victor [1621-1695], l'aîné de 17 ans de Malebranche, a déjà publié une ***Philosophia christiana*** que ce dernier aura sans cesse avec lui pour ses nombreuses citations de saint Augustin. Ce Père Martin était assez connu pour sa sympathie pour la nouvelle philosophie. Il avait acquis une certaine autorité par la publication d'une sorte de manuel de philosophie en six volumes, répandu dans les académies. Nicolas Malebranche le rencontrera à Notre-Dame des Ardilliers, à Saumur, sorte d'école de théologie de l'Oratoire, à l'origine orientée par Bérulle dans la controverse avec les protestants mais devenue « lieu d'exception pour la vie intellectuelle », dit Mme Pellegrin.

Malebranche y fut nommé peu de temps lors de sa formation à l'Oratoire, suffisamment cependant pour être influencé par ce confrère.

3° - Mais l'influence de l'Oratoire est d'abord spirituelle

Jamais Malebranche n'isolera son travail philosophique et scientifique de sa vie de foi et de son oraison si centrale pour les oratoriens. Il sera d'abord un homme religieux et tout donné à Dieu.

La pensée de Bérulle est encore très vive dans les communautés oratoriennes, surtout à Paris. Il en vécut intensément, et précisément, au cœur de cette spiritualité, qui rayonne ***le mystère de l'Incarnation.***

Il rejoint Bérulle quand il affirme avec une certaine tradition théologique, vivante chez les franciscains (notamment Duns Scot) que :

> « ***L'Incarnation sera la raison d'être de la création avant même le besoin de salut. De toute éternité la création de l'homme se devait de rejoindre Dieu en l'humanité qu'il prendrait en venant au monde.*** »

Il en découle pour Malebranche une pensée qui unit la réflexion philosophique à la vie de foi enracinée dans le Christ.

Pour lui, d'ailleurs, « l'homme n'est pas fait seulement pour connaître la vérité mais encore pour aimer le bien. Il est capable d'amour aussi bien que de raison[6] » écrit A. Cuvillier en citant un passage très bérullien de *La recherche de la vérité* :

> « ***Ce qui doit rendre l'âme heureuse, n'est pas pour ainsi dire la compréhension d'un objet infini, elle n'en est pas capable, mais l'amour et la jouissance d'un bien infini : dont la volonté est capable par le mouvement d'amour que Dieu lui imprime sans cesse.*** »

Dès que Dieu pense en dehors de Lui, et qu'Il crée, Il se voit dans sa créature, qu'Il voit comme ne pouvant pas ne pas être intégrée dans sa divinité. Dieu fait homme révèle l'homme capable de Dieu[7]. La raison qui est dans l'homme, c'est Dieu même.

« Quand l'homme pense, Dieu est là. »

Aller au bout de la recherche où la pensée humaine nous entraîne, c'est Dieu même que nous rencontrons. Malebranche est bien à sa manière un oratorien bérullien.

III - L'originalité de son œuvre

1° - Une philosophie chrétienne explicite

Tous les commentateurs reconnaissent que Malebranche a tenté de penser une philosophie chrétienne explicite. En cela il se démarque de Descartes, et même plus : d'aucuns disent qu'il a tenté de faire avec Descartes et la nouvelle philosophie ce que Augustin a fait avec Platon et ce que Thomas d'Aquin a fait avec Aristote.

Comment reprendre tout le savoir humain de son temps dans une nouvelle perspective ? N'ira-t-il pas en 1708 jusqu'à imaginer « L'entretien d'un philosophe chrétien avec un philosophe chinois » ? Pour lui, si tout

travail de la raison vient de la Raison éternelle divine, la pensée de Confucius est une trace de la divinité en l'homme. Souvenons-nous de ce que Mme Pellegrin disait pour résumer la pensée de Malebranche : « Selon la raison qui vient de Dieu, Dieu est l'opérateur de la connaissance ».

Dans sa préface à ***La recherche de la vérité,*** il met déjà en évidence (en 1674 !) ce qu'il reconnaît comme les deux unions qui sont en l'homme : l'esprit uni à son corps et l'esprit uni à Dieu.

D'où l'importance qu'il met au centre de toute sa pensée : tout savoir, dans ***la vision en Dieu***, en découle nécessairement.

C'est donc la méditation personnelle qui donne accès à l'entendement divin, en cela l'esprit humain rejoint cahin-caha la Raison éternelle. Il mettra cela en scène sous forme de dialogue dans les ***Conversations chrétiennes*** (1677). Le personnage de Théodore qui le représente secoue vertement le mondain Aristarque qui essaie de le rejoindre :

> « ***N'apprendrez-vous jamais à penser et ne comprendrez-vous jamais que vous avez en vous-même un maître fidèle toujours prêt à vous répondre si vous l'interrogez avec respect, c'est-à-dire dans le silence de vos sens et de vos passions. […] Vous dites que vous avez eu besoin de moi. Mais quoi ! N'avez-vous point de honte d'avoir recours à un homme pour être éclairé ? Ne voyez vous pas que si je suis capable de vous instruire, ce n'est pas que je répande la lumière dans votre esprit mais plutôt que je vous fais entrer en vous-même et que je vous tourne vers la même Vérité qui nous éclaire***[8]. »

Malebranche va répéter sans cesse qu'il faut réfléchir, méditer, prendre le temps de laisser son esprit considérer les choses, il ne faut pas seulement lire et répéter mais réfléchir par soi-même. Malebranche a conscience qu'il peut aider les hommes à entrer dans cette attitude, il souhaite donner aux hommes le goût de la réflexion profonde.

La spiritualité bérullienne, à la suite de Maître Eckhart, conseille de réaliser le vide pour laisser Dieu nous envahir. Il commente ainsi la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Il la fait cheminer vers la Vérité qui fait que l'on n'a plus jamais soif.

C'est le don de l'Écriture et donc la foi en la révélation qui va nous permettre de retrouver l'union perdue. Car la consistance du Mal et l'expérience de la souffrance font obstacle au vrai bonheur que nous cherchons.

La méditation et la vie d'oraison sont nécessaires pour entrer en contemplation. Il fera de l'Évangile de St Jean son préféré, en reprenant à la fois le prologue : « Le verbe qui éclaire tout homme venant en ce monde » (Jn 1, 9), et Jésus avec la Samaritaine lui enjoignant de ne plus chercher le lieu de l'adoration mais « comme Dieu est Esprit, il convient d'adorer Dieu en esprit et en vérité » (Jn 4, 23).

Cuvillier dans son ***Essai sur la mystique de Malebranche*** y voit « l'union de l'âme avec Dieu, la pénétration de l'âme par Dieu, la présence de Dieu en nous »[9].

2° - Toute connaissance pour Malebranche devient contemplation.

La formation oratorienne et la tradition bérullienne ont été le canal par lequel Malebranche a reçu l'influence des mystiques chrétiens. Sa philosophie, pourtant reconnue et enseignée comme une des grandes philosophies françaises, évite la rupture de la philosophie avec la théologie que connaîtra le XVIII^{e} siècle. Malebranche va sans cesse unir la philosophie et la spiritualité, l'intelligence et la piété. Chercher à comprendre de plus en plus pour aimer.

Il écrit un ***Entretien sur l'humilité***[10], nécessaire pour l'intellectuel car son savoir vient de Dieu. Ce texte est très dur envers la vanité de certains savants.

3° - Pour conclure…

Pour conclure ce trop bref aperçu de l'originalité de la pensée de notre auteur et pour mettre en évidence son effort d'équilibre entre la raison et le cœur − pour parler comme Pascal −, évoquons sa position dans ***le conflit entre Bossuet et Fénelon*** auquel Malebranche fut mêlé bien malgré lui, chacun des antagonistes voulant l'enrôler dans son camp.

La thèse du Père de Montcheuil sur ***Malebranche et le quiétisme*** (1946) est précieuse pour le comprendre et par là même situer ***une***

manière d'équilibre dans la vie de foi. Ce qui lui fait écrire : « Il y a bien une spiritualité de Malebranche, il ne la propose pas seulement aux religieux mais à tout chrétien ».

Le point de départ de la démarche spirituelle semble pour lui ce grand désir de bonheur qui anime tout homme. C'est pour lui le moteur du désir de connaître qui va mettre en route la recherche de la vérité.

C'est ainsi qu'il écrit dans son traité de ***L'Amour de Dieu***, publié lors de la querelle sur le quiétisme : « Il est impossible qu'existe un amour de Dieu indépendant du désir d'être heureux ». Le Père de Montcheuil ajoute :

> « ***La volonté pour Malebranche n'est autre chose que le désir d'être heureux. Elle implique donc un amour de bienveillance de l'homme pour lui-même dont Dieu tirera un amour de complaisance pour Lui[11]***. »

Et Malebranche écrit :

> « ***Qu'est-ce qu'aimer Dieu d'un amour libre si ce n'est consentir à la délectation de la grâce ? Et n'est-il pas évident qu'il faut la sentir en quelque moment, cette délectation avant d'y consentir ; et que c'est parce que nous voulons être heureux qu'elle nous porte à y consentir ?*** »

Ce besoin d'éprouver le bonheur d'être aimé de Dieu et de l'aimer ne doit pas cependant entraîner un sentimentalisme de mauvais aloi. Avec saint Jean de la Croix qu'il cite, Malebranche se méfie et fait prendre garde à ses lecteurs de toute effusion intempestive. ***Il faut raison garder.***

> « ***Prétendre se dépouiller de sa raison comme on se décharge d'un habit de cérémonie, c'est se rendre ridicule et tenter inutilement l'impossible***[12]. »

Dans sa ***Montée du Carmel***, saint Jean de la Croix écrit de son coté : « ***Sur le chemin de Dieu, prenez conseil de votre raison et agissez selon sa direction ». Ce qui ne veut pas dire, ajoute encore pour sa part Armand Cuvillier, « qu'il n'y a pas de feu dans le cœur de l'homme*** ».

Malebranche propose une conception mystique de la raison. Elle est « cette lumière de la vie » dont parlait Bérulle. Elle est la véritable présence de Dieu en nous, on peut dire avec notre oratorien philosophe : « Elle est le lieu des esprits. […] ***L'attention est déjà une prière***. »

Et Cuvillier de conclure : « Le caractère christocentrique bérullien est repris par Malebranche faisant l'unité de ses vues philosophiques et de son âme sacerdotale ».

Je me permets de conclure cette trop rapide mais déjà trop longue évocation de la pensée de Malebranche avec sa principale spécialiste, Mme Rodis-Lewis :

> « ***C'est enfin cette honnêteté foncière qui, par-delà les jugements qu'on peut porter sur son système, fera l'unanimité en faveur de Malebranche. Il est le modèle du Moniteur c'est-à-dire du Maître à penser plutôt que du professeur de doctrine.*** »

Puisse-t-il l'être aussi pour nous.

Bibliographie

Œuvres de Nicolas Malebranche

- ***La recherche de la vérité, où l'on traite de la nature de l'esprit de l'homme et de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences*** (1674 et 1675)
- ***Conversations chrétiennes*** (1677)
- ***Traité de la nature et de la grâce*** (1680)
- ***Traité de morale***
- ***Entretiens sur la métaphysique, sur la religion et sur la mort*** (1688)
- ***Traité de l'amour de Dieu***
- ***Entretien d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois sur l'existence et la nature de Dieu*** (1708)

• ***Recueil de toutes les réponses à M. Arnauld***

• ***Œuvres complètes***, aux Éditions du CNRS, sous la direction d'André Robinet, 20 volumes, 1958-1967

• ***Œuvres***, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2 vol., 1979, t. I : ***De la recherche de la vérité, Conversations chrétiennes***, 1872 p. ; t. II : ***Traité de la nature et de la grâce***, ***Méditations chrétiennes et métaphysiques***, ***Traité de morale***, ***Entretiens sur la métaphysique, sur la religion et sur la mort***, ***Lettre de Malebranche sur l'efficace des idées***, ***Traité de l'amour de Dieu***, ***Entretien d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois***, ***Lettres à Dortous de Mairan***, 1424 p.

Etudes sur l'auteur

• Père André sj, ***La Vie du R.P. Malebranche***, Paris, 1886.

• Yves de Montcheuil, ***Malebranche et le quiétisme***, Éditions Aubier 1946[13]

• Armand Cuvillier, ***Essai sur la mystique de Malebranche***, Éditions Vrin 1954

• Geneviève Rodis-Lewis, ***Nicolas Malebranche***, PUF, 1964.

• Actes d'un colloque de philosophie en 1965, pour le 250e anniversaire de sa mort :

Malebranche, l'homme et son œuvre, Éditions Vrin,

• La conférence de Mme Marie-Hélène Pellegrin, le 12 novembre 2011 à Saint-Eustache, dans le cadre du colloque organisé à l'occasion du 400e anniversaire de l'Oratoire de France.

---

[1] P. André, *La vie du R.P. Malebranche*, p. 8.

[2] Bossuet, *Oraison funèbre du Père F. Bourgoing*, 4 décembre 1662. « Son [Bérulle] amour immense pour l'Église lui inspira le dessein de former une compagnie à laquelle il n'a point voulu donner d'autre esprit que l'esprit même de l'Église, ni d'autres règles que ses canons, ni d'autres supérieurs que ses évêques, ni d'autres biens que sa charité, ni d'autres vœux solennels que ceux du baptême et du sacerdoce. Là, une sainte liberté fait un saint engagement : on obéit sans dépendre ; on gouverne sans commander ; toute l'autorité est dans la douceur, et le respect s'entretient sans le secours de la crainte. La charité, qui bannit la crainte, opère un si grand miracle ; et sans autre joug qu'elle-même, elle sait non seulement captiver, mais encore anéantir la volonté propre. Là, pour former de vrais prêtres, on les mène à la source de la vérité : ils ont toujours en main les saints Livres, pour en rechercher sans relâche la lettre par l'étude, l'esprit par l'oraison, la profondeur par la retraite, l'efficace par la pratique, la fin par la charité, à laquelle tout se termine, et qui est l'unique trésor du christianisme ».

[3] P. André, *op. cit*., p. 12.

[4] Voir la note du chapitre sur Richard Simon.

[5] *Éclaircissements sur la recherche de la vérité*, dans *La recherche de la vérité.*

[6] Armand Cuvillier, *Essai sur la mystique de Malebranche*, Vrin 1954, p. 63.

[7] Cf. en particulier la citation des *Opuscules de Piété* 168, *Œuvres complètes*, t. 4, p. 9-10. (Texte cité au chapitre 1.)

[8] Malebranche, *Conversations chrétiennes*, in *Œuvres complètes* Gallimard, Bibl. de la Pléiade, t. 1, p. 1153.

[9] *Essai sur la mystique de Malebranche*, p. 76

[10] *Méditations chrétiennes et métaphysiques*, in *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, t. 2.

[11] Yves de Montcheuil, *Malebranche et le quiétisme*, Aubier, 1946, p 129.

[12] *Ibidem*, p. 311.

[13] Édition posthume. Le Père de Montcheuil, aumônier du Vercors, a été fusillé par les Allemands en 1944.